

LIVRE V

1. Telle est la raison d'être des saints mystères, et telle est la manière dont ils nous préparent à la vraie vie. Mais puisque l'autel est la source de toute initiation, qu'il s'agisse de participer au banquet sacré ou de recevoir la chrismation, mais aussi d'être ordonné prêtre ou d'avoir part à l'intégralité du bain, si, outre ce que nous avons déjà dit, nous considérons ce qu'il est lui aussi, autant qu'il nous est possible, et ce qu'est le rite que le fonde, je pense que nous ne ferons rien de superflu ni qui soit hors du sujet. Nous aurions donc ainsi donné un commentaire d'autant plus complet que nous aurions expliqué en détail ce qui est la base des mystères, ou leur racine, ou toute autre appellation que l'on veuille lui donner.

2. Ainsi donc, après avoir exposé successivement tous les rites qui sont accomplis par les mains du célébrant et qui constituent l'autel, nous examinerons ensuite, pour chacun d'eux, ce qu'il symbolise et ce qu'il réalise.

3. Tout d'abord, l'évêque se ceint de linges blancs et se les noue autour des poignets et du reste du corps; puis il se prosterne devant Dieu, agenouillé mais pas sur le sol nu, et après avoir prié pour que sa ferveur lui obtienne l'effet demandé, il se relève pour sa tâche; ayant soulevé la table posée à terre, il la fonde et la fixe, sans se contenter de donner des ordres mais en y mettant la main.

4. Une fois la table posée, il la lave avec de l'eau chaude, après avoir prié pour que cette eau ait la vertu de purifier non seulement de la souillure visible, mais aussi de la malédiction des démons; puis il l'oint en versant sur elle du vin le meilleur et un chrême fait, je pense, d'une essence de roses; après cela, il apporte le saint chrême et l'en oint, en traçant trois fois sur elle le signe de la croix, et en chantant à Dieu le chant prophétique bien connu; puis, l'ayant recouverte d'une nappe blanche, il la pare en outre de voiles précieux et déploie par-dessus d'autres nappes ointes du saint chrême comme la table; ces nappes, que l'on pose en dernier sur la table, devront se trouver immédiatement sous les vases sacrés.

5. Ayant ainsi fait, il dénoue et quille ses linges, et revêtu de ses ornements sacerdotaux il se rend dans un lieu voisin de la sainte demeure. Là il prend les ossements des saints martyrs qu'il a préparés dans ce but; il les dépose sur l'un des deux vases sacrés qui sont sur l'autel, celui sur lequel il dépose le très saint don, il les recouvre du voile même dont il le recouvre, il les élève très pieusement et, les portant au-dessus de sa tête, il s'avance vers le sanctuaire à consacrer, et de nombreux fidèles rehaussent la beauté de sa marche par des cierges, des chants, de l'encens et des parfums.

6. S'avançant ainsi, quand il atteint l'église et qu'il se trouve devant elle, il se tient devant les portes fermées et ordonne à ceux qui sont à l'intérieur d'ouvrir les portes «au roi de gloire»; après avoir prononcé lui-même et écouté de ceux qui sont à l'intérieur les paroles même que David prête aux anges qui se répondent au moment où le Sauveur monte vers le ciel, quand les portes s'ouvrent, il entre en portant au-dessus de la tête cette patène recouverte du voile.

7. Quand il se trouve à l'intérieur du sanctuaire et devant la table elle-même, il dépose la patène sur l'autel et la dévoile; puis il en ôte le trésor qui y était contenu et le place dans un reliquaire dont la taille est adaptée à ce qu'il doit contenir; après cela, répandant sur ces reliques le très saint chrême, il les dépose sous la sainte table. Une fois ces actes accomplis, cette maison est une maison de prières, la table est préparée pour le sacrifice et est réellement un autel.

8. Disons à présent, en considérant chacun de ces rites, pour quelle raison il en est. ainsi lorsqu'ils sont accomplis, et pour quelle raison c'est par les actes du prêtre que l'édifice et la table reçoivent cette vertu.

9. Tout d'abord, cette vêtue et le fait que l'évêque soit ainsi préparé pour aborder le rite, cela figure le symbole de l'autel qu'est l'homme; lorsque l'homme, «lavé de toute malice et blanchi plus que neige», selon les paroles de David, se concentre, se recueille et descend en lui-même, Dieu habite parfaitement en son âme, et son cœur est édifié comme un autel.

10. En signe de cette première chose, la vêtue de l'évêque est blanche et resplendissante; en signe de la seconde, son corps est de toutes parts serré et concentré en lui-même. Après avoir ainsi montré, autant qu'il est possible, que l'autel est en lui-même avant d'être le sanctuaire, alors il met la main à la consécration du lieu sacré.

11. Surtout que chez les maîtres artisans, et en général chez ceux qui sont capables de fabriquer quelque chose, avant les mains c'est la pensée qui en elle-même a conçu l'oeuvre; la pensée a donné pour modèle aux mains ce qu'elle a conçu, et les mains l'ont exprimé dans la matière.

12. Et certes, parmi les peintres, il en est qui peignent d'après un modèle, exerçant leur art à partir de tableaux; mais il en est d'autres qui font cela en utilisant leur mémoire et en voyant le modèle dans leur âme. Et l'on pourrait constater que ce n'est pas seulement le cas des peintres, mais encore des sculpteurs, des architectes et de tous les artisans. S'il existait un moyen de voir de ses yeux l'âme de l'artisan, on y verrait la maison elle-même, ou la statue ou n'importe quelle oeuvre, sans la matière.

13. En outre, ce qui fait que l'évêque est un modèle de l'autel, ce n'est pas seulement que lui-même en soit l'artisan, mais c'est que seule de toutes les choses visibles, la nature humaine peut être véritablement un temple de Dieu et un autel, de sorte que ce qui est fixé par la main des hommes en présente l'image et le symbole. C'est pourquoi il fallait, que la réalité apparût sous cette forme avant l'image, et que la vérité précédât les symboles.

14. Car celui qui a dit : «Quelle maison me bâtirez-vous»?! répond : «J'habiterai au milieu d'eux et m'y promènerai.» Cela veut aussi, je pense, signifier que : celui qui veut être utile aux autres doit tout d'abord l'être à soi-même, et celui qui a été jugé digne de conférer une telle vertu à des choses inanimées doit se donner à lui-même, avant elles, de tels privilèges. Ainsi, Paul a jugé que l'évêque destiné à faire du bien à une cité et à un peuple doit commencer par son propre foyer, et que celui qui est destiné à bien administrer la maison, doit d'abord se conduire lui-même selon la droite raison.

15. Mais il a besoin de Dieu pour cette oeuvre. En effet, nul ne pourrait, sans Dieu, rien mener à bien, et encore moins les mystères dans lesquels tout est purement son oeuvre.

16. Puisque le Maître commun n'a pas pris soin de ses esclaves par un ordre et qu'il n'a pas envoyé des gens pour s'en occuper, mais qu'il est venu lui-même et a pourvu lui-même à tout ce qu'il fallait pour les sauver, pour cela il convenait que l'évêque, se montrant son disciple, fixât de ses propres mains l'autel d'où nous viennent tous les principes de notre salut; c'est ce qu'il fait, ayant aux lèvres ce psaume : «Je t'exalterai, mon Dieu; mon Roi,» qui est une action de grâces envers Dieu et un rappel de ses merveilles. Si en effet le précepte de Paul ordonne de rendre grâces en toute chose, combien plus justement faut-il rendre grâces pour le couronnement même des bienfaits.

17. Après ce psaume, il en enchaîne un autre : «Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien.» Ces paroles ne chantent pas seulement la philanthropie de Dieu, mais s'accordent à l'action présente; en effet, elles font mémoire du baptême, de la divine onction, du breuvage et de la table qui porte le pain sacré. C'est le baptême qu'il appelle «eau du repos» et «pré d'herbe tendre», et il dit que, heureusement mené par Dieu, il y «reposera» à la fin; puisqu'en effet c'est le péché qui a produit des souffrances pour les coupables et couvert de ronces notre terre, l'eau qui chasse le péché est appelée, à juste titre je pense, «eau du repos» par opposition aux peines, et «pré d'herbe tendre» par opposition aux ronces, et enfin gîte parce que là nous pouvons saisir Dieu, lui le bien ultime en qui s'arrête notre quête. On pourrait aussi l'appeler «eau du repos» pour cet autre motif qu'il a apaisé le désir de notre nature, lui que «beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voire».

18. Mais pourquoi, lorsqu'il se prosterne devant Dieu et le prie, n'est-ce pas directement le pavement du temple qui le reçoit ? N'est-ce pas que, n'ayant pas encore reçu la consécration, ce dernier n'est pas encore adapté à celui qui consacre ? Et comment une maison qui n'est pas encore devenue maison de prière pourrait-elle accueillir parfaitement celui qui prie ? En revanche Moïse, avant de fouler la «terre sainte», dut ôter sa sandale afin de ne laisser aucun intermédiaire pour l'entretien entre Dieu et lui, tandis que le peuple hébreu, alors qu'il s'attachait à Dieu, devait fouler la terre d'Égypte «des sandales aux pieds».

19. Cela fait, il lave ensuite la table avec de l'eau sanctifiée. En effet, puisque le tyran commun, une fois asservi l'homme, maître des choses visibles, s'est ensuite abattu sur tous les êtres sensibles, comme on s'empare des biens royaux une fois le roi déchu, pour cette raison les matières qui sont prises ici-bas pour servir à chaque mystère ont besoin d'une purification puissante contre le Mauvais. De même que le prêtre commence par purifier de toute machination du démon, par des prières, l'eau dans laquelle il doit baptiser lorsqu'il célèbre le rite, et qu'ensuite il prononce la parole qui le réalise, de la même façon il commence par laver la table avec une eau qui écarte le mal, montrant en même temps de quelle façon il faut courir vers le bien, c'est-à-dire en s'écartant d'abord du mal; c'est pourquoi, ce faisant, il chante le psaume qui fut d'abord chanté pour des maux d'hommes : «Tu m'aspergeras avec l'hysope et je serai purifié; tu me laveras et je serai plus blanc que neige.»

20. Après quoi, il rend grâces à Dieu et le glorifie, et cela, à chacun des rites. Car s'il faut tout faire pour la gloire de Dieu, à plus forte raison les mystères, dans la mesure où ils nous sont plus utiles que tout et où ils nous viennent de Dieu seul.

21. Mais puisque avant de recevoir les grâces divines il ne suffit pas d'être purifié, mais il faut aussi, dans la mesure du possible, que nous fassions preuve des vertus correspondantes, sans quoi il n'y a pas moyen de recevoir le dispensateur de telles grâces – en effet, Dieu donne la prière non à ceux qui dorment mais à celui qui prie, il fortifie celui qui lutte et donne le don de tempérance à celui qui pratique de son mieux la tempérance; et partout, en un mot, il nous faut manifester notre désir de ce que nous souhaitons, non en nous contentant de prier mais aussi par nos actions elles-mêmes –, pour cette raison, avant le très saint chrême, qui a la capacité de donner à l'autel la grâce qui vient de Dieu, il parfume la table avec les arômes qui viennent des hommes, du vin et de l'huile parfumée; cette dernière nous apporte une simple jouissance et l'autre soutient notre vie; il montre ainsi qu'il apporte tout ce qui est de l'homme, lorsqu'il offre les prémices des deux sortes de biens qui intègrent toute notre vie, les uns nécessaires à l'existence et les autres savoureux; étant donné que Dieu lui-même, en venant, a donné la vie et a ajouté la surabondance, ne se bornant pas à ressusciter et à libérer, mais nous proclamant rois et nous faisant partager ses délices sans mélange.

22. A ces parfums il ajoute le chrême qui, ayant en lui-même toute la vertu nécessaire à la consécration, rend l'autel directement apte au sacrifice.

Puisqu'en effet le Sauveur, au commencement, a accompli ce sacrifice avec la main et avec la parole : «Prenant le pain et rendant grâces» dit l'Écriture, c'est cette main que nous cherchons, et cette parole. La parole, donc, les prêtres la prononcent et elle est efficace en tant que lui-même a ordonné : «Faites cela en mémoire de moi»; mais la main, c'est le chrême qui la signifie; en effet, «le chrême, dit le divin Denys, représente Jésus lui-même». Les apôtres, pour leur part, apportaient leurs propres mains – en effet, ils possédaient aussi cette grâce –; mais leurs successeurs ont eu recours à ce rite, car ils ne pouvaient que prononcer la parole. Les premiers prêtres, en effet, avaient leurs mains comme autel; mais pour ceux qui sont venus après eux, c'est par eux que le Christ a construit les maisons de culte.

23. En répandant le chrême sur la table, l'évêque n'ajoute aucune parole comme précédemment, mais il chante seulement à Dieu ce simple chant, constitué d'un petit nombre de syllabes de la langue hébraïque et dont le sens très saint vient du chœur des saints prophète.

En effet, on peut célébrer par un long discours les rites que l'on accomplit, en les exposant en détail; mais on peut aussi, en limitant le chant à quelques paroles, tresser une couronne pour celui que l'on célèbre. La première manière concerne, je pense, la louange des oeuvres passées ou encore à venir, afin que les discours en tiennent lieu pour les assistants; mais pour les oeuvres qui sont imminentes et qui sont en train de se dérouler, je pense que c'est la seconde manière qui convient, parce que quand les réalités se présentent elles-mêmes, il n'est besoin d'aucun discours pour les proclamer, sinon juste de quoi manifester son plaisir et son émerveillement; de même que les prophètes ont prophétisé jusqu'à Jean – à partir de lui, en effet, qu'était-il besoin de messagers, puisque celui qu'ils annonçaient avait paru ? il ne lui restait qu'à proclamer et à couronner, ce qui parut bon aussi aux anges à qui il se manifesta en premier à sa venue sur terre, eux dont le «Gloire à Dieu au plus haut des cieux» fut le chant quand ils formaient un chœur autour de lui –, pour la même raison, l'évêque, quand il sait que le bienfaiteur appelé est effectivement à l'oeuvre, ne demande plus rien de ce qu'il demandait auparavant dans ses prières, et il ne déroule plus les bienfaits de la philanthropie qui éclatent à tous les yeux, mais il se contente de l'honorer par l'hymne mystique.

24. Parce que la vertu de l'autel vient du chrême, il fallait que la matière qui le reçoit fût aussi accordée à cette vertu; il pourrait ainsi mieux agir, comme le feu et la lumière, je pense, à travers les corps appropriés, de même que le nom même du Sauveur, qui pouvait tout quand on l'invoquait, ne manifestait pas également sa force sur toutes les lèvres. Ayant donc cherché quel corps serait le plus approprié pour recevoir le chrême, le célébrant a trouvé que rien ne conviendrait mieux que les ossements des martyrs; et a près les avoir oints et ajoutés, ainsi parfumés, à la table, il achève l'autel.

25. Car rien n'est plus apparenté aux mystères du Christ que les martyrs, qui ont en commun avec le Christ lui-même et le corps, et l'esprit, et le genre de mort, et tout; lui quand ils vivaient était avec eux et, une fois morts, il n'abandonne pas leurs dépouilles, mais il est uni à leurs âmes de telle sorte qu'il est présent et mêlé même à cette poussière insensible; et s'il est possible de trouver et de posséder le Sauveur en quelque chose de visible, c'est donc ces ossements qu'on le peut.

26. C'est pourquoi, une fois que l'évêque est devant l'église, comme il doit y introduire ces ossements, il leur ouvre les portes en employant les paroles mêmes avec lesquelles il ferait entrer le Christ en personne, et pour tout le reste il les honore exactement comme il honorerait les saints dons. Au reste, ces ossements sont le temple véritable et l'autel de Dieu, tandis que le temple que

voici, fait, de main d 'homme, est l'image du véritable. Il convenait, donc d'ajouter la réalité à l'image et de prendre la réalité pour achever l'image, de même que l'ancienne loi est achevée par la nouvelle.

27. Une fois qu'il a accompli tous les rites et qu'il a rendu la maison propre au sacrifice et aux prières, il allume une lampe sur l'autel et sort; voulant montrer par là tout d'abord, je pense, le moment du sacrifice, l'heure à laquelle il fut accompli la première fois – car ce fut vers le soir, à l'heure où l'on allume les lampes –; et ensuite, comme dans la maison de celui qui a perdu la drachme, cette lampe-ci nous remet en mémoire la lampe par excellence, celle que le Christ a allumée et avec laquelle il a cherché et retrouvé la drachme recouverte de beaucoup de terre et de ténèbre, elle qui gisait sous la terre dans l'Hadès. Car il a ce pouvoir, je pense, de balayer la maison, de découvrir toutes choses et de les amener à la lumière, lui qui en y entrant a empli de lumière même les enfers.

¹ Faisant, le tour de l'édifice, il l'oingt, entièrement de chrême, afin d'en faire une maison de prière, de rendre ce nom effectif et de favoriser nos prières. Car l'accès des hommes à Dieu, et ce qui fait monter nos prières en droite ligne comme l'encens, c'est le chrême répandu, le Sauveur, devenu notre avocate et notre médiateur auprès de Dieu. En effet, puisque lui, le Fils seul-engendré, s'est répandu lui-même sur les esclaves, le Père a été justement réconcilié; il nous regarde avec douceur, il accueille dans sa philanthropie ceux qui accourent vers lui, comme s'il trouvait en nous le fils bien-aimé en personne. Voilà pourquoi il était juste que, dans la maison où nous invoquons Dieu et où se trouve un atelier de prière, fût répandu le très saint chrême : afin qu'elle tourne vers elle le Dieu qui y est invoqué et que, selon la prière de Salomon, «ses yeux nuit et jour soient ouverts sur cette maison». Au reste, afin que ce temple qui est appelé temple de Dieu fût en rapport avec le véritable temple et eût quelque chose de commun avec lui, il fallait que, comme le véritable temple fut chrismé par la divinité, de la même façon celui-là aussi devint christ en étant oint par le chrême. J'appelle temple véritable de Dieu son corps très saint, comme lui-même l'a appelé en disant : «Détruisez ce temple.»

¹ Ajout du Vindobonensis Théol. Gr. 210